Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 34 [i.e. 35]

Artikel: Du Jorat au St-Théodule : [suite]
Autor: Badel, O.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214932

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

attrapent quand même. Si seulement on pouvait déménager de par là.

C'est une vie pour le boulot ! On trace tout le jour, quoi ! Non, ma chère Pervenche, tu ne te fais pas une idée de la triste existence qu'on mène par là.

L'argent va fort et personne ne parle d'augmenter la solde.

L'autre jour, on a fait une manœuvre aux Agittes et retour par Leysin. On l'a pilée, tu peux croire, puisqu'on est resté 48 heures sans pain. Une chaleur d'enfer, rien d'eau, diable la goutte. Aux Agittes, c'est pas comme aux Cornes; l'eau y est aussi rare que les corbeaux blancs.

J'ai bien *pespité* tout seul. On avait tous la même idée; des fois qu'on a de tout à rebouillemor, on n'apprécie pas assez... Je ne suis pas encore tombé de garde. Il ne faudrait pas que ça tombe pour dimanche, parce que j'aimerais bien que tu puisses venir jusqu'ici, quand même ils ont défendu d'écrire où on est. Dimanche passé, il y en avait des cotillons par là ! J'ai bien pensé à toi. Tu m'écriras si tu viens et l'heure du train.

Adieu, Pervenche, ne te fais quand même pas trop de mauvais sang pour ton François qui ne t'oublie pas.

P.-S. — Ceux qui ont de la veine, c'est le landsturm. Ils ne battent pas un coup par là. Je pense bien que c'est la même chose pour les nôtres à Ouchy.

II

Wald, près Langenbruck (Bâle-Campagne)
le... novembre 1914.

Ma chère petite Pervenche,

Il fait une cramine de la metsance. Mais heureusement qu'on est pas tant mal cantonnés, dans une ferme. C'est des bonnes gens. Le vieux a appris le français chez Chappuis du Déaley. Les deux filles le savent aussi. (Il ne te faut pas te mettre des idées, tu sais). On est là toute la demi de droite, avec le sergent Moillen qui n'est pas bileux, heureusement. On monte plus souvent la garde à la cuisine qu'au coin de la grange où les confédérés ont fait une guérite qui est trop carrée pour nous.

Comme aujourd'hui, qui viendrait nous embêter par un temps de chien pareil ? Les officiers savent trop bien se tenir au chaud.

La popote ne va pas tant mal ces jours. Le fourrier a été engueulé. Il nous a assez fait périr avec sa godaille pendant la course Martigny-Olten. Toujours la même ïaffe.

Je me demande où on sera au Nouvel-An. Il y en a qui disent qu'on sera démobilisés, mais je crois qu'il ne faut pas se mettre de trop belles idées.

J'espère que tout va bien chez vous et que tu penses toujours à moi.

Je t'envoyerai une carte demain, si je vais en patrouille à Langenbruck.

Adieu, bonne nuit et mes baisers.

(A suivre) FRANÇOIS.

BERNARDINE

On lit dans les *Registres* (page 204) de la paroisse de Romainmôtier, en date du 3 août 1743:

« Bernardine, trouvée à la porte d'Olivier Chaudet, de Brethonnières, la nuit, a été présentée au baptême par Jeanne, femme de Jean-Pierre Fanolliet, la nourrice, le 4 août 1873. »

La tradition de Romainmôtier nous a conservé sur Bernardine les détails suivants :

Olivier Chaudet ayant trouvé l'enfant devant sa porte, posé dans un berceau, se trouvait fort embarrassé. Que faire ? Dans sa peine, il prit le chemin du château, résidence du bailli qui gouvernait au nom de Leurs Excellences de Berne.

Il se présenta. « Je viens, dit-il, de faire une trouvaille, mais, ne sachant si je puis me l'approprier, j'ai cru devoir venir prendre conseil de Votre Excellence et lui demander à qui les choses appartiennent.

— Il y a trouvé et trouvé, répondit le bailli ; on peut trouver un trésor, comme on peut trouver un vieux pot. Parlez-donc, de quoi s'agit-il ?

— D'une chose de valeur, à qui revient-elle ?

— Si c'est une chose de valeur, c'est à LL. EE. de Berne, cela va sans dire.

— Est-ce bien ainsi ? Votre Excellence ne ferait-elle pas bien de consulter les ordonnances ?

— Mai non, mon ami, c'est indubitable; ce que vous avez trouvé appartient à LL. EE. de Berne.

— Ainsi donc, soit. J'ai trouvé le petit enfant que voici. » Et l'enfant fut amené.

« Ah ! Ah ! s'écria le bailli bernois, je ne l'entendais pas de cette manière. Néanmoins, ce que j'ai dit, je l'ai dit. J'écrirai à Berne et l'enfant sera élevé aux frais de LL. EE. Dès aujourd'hui, nous allons le faire présenter au baptême ; son nom sera celui de la république et témoignera de la fidélité de Berne à la parole donnée. » Il dit et, le jour même, l'enfant reçut, dans le temple de Romainmôtier, le nom de *Bernardine*.

Elevée par les soins et aux frais de l'Etat, Bernardine, parvenue à l'âge adulte, fut placée dans le canton de Neuchâtel où elle mourut, au milieu du siècle passé, dans le Val-de-Travers.

---

3 *Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS*

DU JORAT AU ST-THÉODULE

PAR

O. BADEL

Durant le trajet, un brave guide de Gletsch-Furka, revenant d'accompagner des touristes dans le massif du Mont-Blanc, nous donne quelques renseignements sur l'état actuel des lieux que nous allons visiter. Il réussit à calmer un peu l'inquiétude de ceux du club qui verront la haute montagne pour la première fois. C'est donc avec entrain et courage que nous débarquons à Viège, après avoir semé le courtier raseur.

Le temps est superbe, à part quelques gros nuages qui se traînent paresseusement dans le ciel. Chacun annonce le beau, sauf un guide de Zermatt qui va faire la route avec nous et dont la renommée est grande dans le monde des touristes. Pour lui, le Cervin n'a plus de secrets, et son ascension n'est qu'un jeu d'enfant. L'honorable guide hoche la tête et prend un air pessimiste en examinant les hauteurs. Nous constaterons plus tard qu'il ne se trompe guère. Toutefois il nous réconforte un peu en nous disant que nous n'avons rien à craindre tant que le vent n'aura pas changé de direction.

Alea jacta est ! Il n'y a pas à revenir en arrière et... en route pour Zermatt !

Au guichet de la gare, la caisse reçoit une saignée formidable; bientôt il ne restera plus rien au fond de l'immense sac qui la renferme. Il faut « être solide de portemonnaie » pour se payer souvent le voyage de Viège à Zermatt.

Le chef de gare pourtant s'apitoye sur le sort de nos finances. Il s'informe à l'avance si nous sommes membres d'associations ayant obtenu des faveurs de sa compagnie. Le pédagogue s'empresse alors d'arborer une carte de légitimation quelconque. Malheureusement il a mal lu les explications tudesques qu'elle renferme, car elle se trouve périmée depuis deux jours, pour ne reprendre sa validité qu'un mois plus tard. C'est jouer du malheur en effet. Probablement, dans la suite, le club obtiendra des conditions plus favorables de transport, lorsque le bruit de ses exploits aura pénétré dans ces lieux ! Espérons-le du moins.

Nous prenons place dans les coquets wagons de la ligne du Viège-Zermatt, exploitée aussi par les C. F. F. Cela nous paraît assez drôle de retrouver nos bons cheminots dans des voitures qui ne ressemblent guère à celles de la Confédération.

A Viège, pardon *Visp*, pour calmer les susceptibilités teutones, débouche une de ces vallées latérales du Rhône, étroites, mystérieuses, fermées par d'immenses murs de glace, qu'on aperçoit en passant du chemin de fer, et qu'on visite rarement depuis chez nous. Celle-ci se bifurque à deux lieues au-dessus de Viège, à Stalden. Là se réunissent deux torrents, aux eaux blanchâtres, coulant au fond de gorges profondes, les deux Vièges, sœurs également rageuses et bruyantes. Pour les séparer se dresse, entre elles, à une hauteur de plus de 4000 mètres, la longue croupe des Mischabel. La vallée de droite descend de Zermatt et du Mont-Rose; celle de gauche de Saas et du Mont-Moro. Au fond de la première se dresse le rempart de glace du St-Théodule, dominé par la pyramide du Cervin.

C'est la première fois que nous allons remonter cette vallée, heureux de l'admirer, confortablement assis dans les coquets wagons d'une ligne pittoresque.

Bientôt la vallée se resserre et le convoi cotoye un précipice au fond duquel la Viège écume. Il suit le flanc d'une montagne si escarpée qu'on aperçoit, en renversant la tête en arrière, le village d'Emd, accroché aux rochers, prêt à glisser sur la pente. Aussi les poules y sont, à ce que raconte Bædecker, ferrées à glace.

Dans la vallée de St-Nicolas.

On propose à notre appareilleur, si toutefois l'ouvrage venait à lui manquer dans le Jorat, d'aller soumissionner là-haut, pour faire, à ces pauvres bêtes, des crampons de fer blanc. C'est encore une nouvelle industrie en perspective pour le développement du Jorat.

Si nos compatriotes de Lavaux doivent suer dans leurs vignes, quel terrible esclavage, pour les pauvres Valaisans, que la culture de ces petits lopins de vigne, de ces carrés de seigle et de fèves, suspendus aux rochers, sur des pentes vertigineuses et à des hauteurs dont on ne peut se faire aucune idée. Il faut, en effet, une somme d'endurance extraordinaire et une ténacité qui font des Valaisans un peuple vraiment à part.

Le train roule doucement le long de la vallée. Dans les fortes rampes, et il y en a plusieurs, se trouve une crémaillère sur laquelle la locomotive s'engage avec un bruit de ferraille et des secousses fort désagréables pour les côtes des voyageurs. Chaque fois qu'elle redouble d'efforts, elle lance des tourbillons de fumée âcre, chargée de parcelles de charbon qui nous entrent fort désagréablement dans les yeux.

Les ponts et les tunnels se succèdent sans interruption, ainsi que de gigantesques murs de soutènement et de défense pour arrêter les éboulis venus des rochers surplombants. Ceux-ci ont, paraît-il, la très vilaine habitude de bombarder la voie avec d'énormes cailloux. Il ne doit pas faire beau quand tonne leur grosse artillerie.

Nous traversons un endroit absolument couvert par les eaux de la Viège et les débris d'un éboulement. La ligne a été emportée, il n'y a pas longtemps ; elle vient d'être rétablie d'une façon provisoire, aussi le train passe avec une sage lenteur. Nous comprenons maintenant le coût si élevé de notre transport, en voyant tous les obstacles, contre lesquels l'art des ingénieurs a dû lutter avec opiniâtreté. *(A suivre.)*

Royal Biograph. — Il n'est pas artiste plus vibrante et plus sincère, femme plus exquisement jolie que miss Mary Miles, cette poupée de 18 ans. Son succès est certain dans **L'enfant du péché**, une comédie dramatique de grand art, dont l'intrigue est très émouvante. Il y a dans **L'enfant du péché** certaines photos qui sont de véritables chefs-d'œuvre. En ce qui concerne l'**As de Carreau,** dont les trois derniers épisodes sont donnés cette semaine, c'est tout simplement admirable; chaque épisode réserve une surprise. Cette semaine donc **Nouveaux obstacles, La chevauchée infernale** et **Pour la patrie**, 10me, 11me et 12me épisodes de l'**As de Carreau**. Dimanche 31 août, matinée permanente dès 2 ½ heures avec le même programme qu'en soirée.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 30 POUDRES Fr. 1.80 TOUTES PHARMACIES

Julien MONNET, éditeur responsable.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS